

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 13

Artikel: Concurrence roulante
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erste Ausgabe
Samstag

Paraissant
le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—

Für das Ausland:
12 Monate Fr. 7.50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—

Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spalt-
ige Petitzeile oder
deren Raum. Bei
Wiederholungen
entsprech. Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 10 Cts.
netto per Petitzeile
oder deren
Raum.



Abonnements:

Pour la Suisse:
12 mois Fr. 5.—
6 mois „ 3.—
3 mois „ 2.—

Pour l'étranger:
12 mois Fr. 7.50
6 mois „ 4.50
3 mois „ 3.—

Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

annonces:

20 Cts. pour la pe-
tite-ligne ou son
espace. Rabais en
cas de répétition de
la même annonce.
Les Sociétaires
payent 10 Cts. net
par petite-ligne ou
son espace.

Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7^{me} Année

Organe et Propriété de la
Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.



Todes-Anzeige.

Mit tiefem Bedauern erhalten wir
die Nachricht, dass unser Mitglied

Herr Konrad Arquint

Besitzer des Hotel Belvédère in Schula

im Alter von 44 Jahren an einem Schlag-
fluss gestorben ist.

Indem wir Ihnen hievon Kenntniss
geben, bitten wir, dem Heimgegangenen
ein liebevolles Andenken zu bewahren.

Namens des Vorstandes:

Der Präsident:

J. Tschumi.

Concurrence roulante.

„Ces Messieurs, désirent-ils manger?“ „Merci,
nous avons dîné dans le wagon.“ Tel est à
peu près, de nos jours, le dialogue qui s'en-
gage, en certains endroits, entre les maîtres
d'hôtels et les clients qui leur arrivent par les
trains du midi ou du soir, qui sont parvenus
au terme de leur voyage ou bien qui veulent
ou doivent l'interrompre. Bien que l'introduc-
tion de wagons-restaurants sur les deux prin-
cipaux chemins de fer de touristes de la Suisse,
le Gothard et le Jura-Simplon ne puisse pas
être appelée une surprise, bien que, depuis
longtemps, elle dût être envisagée comme une
mesure d'utilité, au point de vue des voya-
geurs, et comme la conséquence des bonnes
recettes que, d'autre part, réalisent les en-
treprises, on se consolait en beaucoup de lieux à
la pensée que cette innovation aurait peine à
s'acclimater promptement en Suisse. Et l'on
pensait avoir encore moins à craindre qu'elle
ne prit un développement et une extension si
dangereuse et si rapide. En fait, les espé-
rances mêmes de la Société d'exploitation
semblent dépassées.

Nous ne sommes pas de ceux qui désire-
raient voir par avance la route de l'industrie
hôtelière débarrassée de cette petite pierre posée
devant son développement et sa prospérité,
d'autant moins qu'il s'agit ici d'une nouveauté
destinée à rendre les voyages plus commodes
et plus agréables. En effet, les cercles d'hô-
teliers eux-mêmes ne sauraient souhaiter rien
de mieux que ce qui est susceptible de fa-
voriser, le plus possible, le mouvement des étran-
gers et les voyages eux-mêmes, et, par-là, il
faut comprendre en somme la circulation des
chemins de fer, avec tous les agréments qu'elle
peut offrir. Assurément, toute chose a deux
faces et c'est le cas ici. L'étranger salue l'in-
novation, dont il se sert; la compagnie des
wagons-lits et les chemins de fer en profitent,
celle-là directement, celle-ci indirectement, et
les tiers en subissent les conséquences. Parmi
ces tiers, il faut compter d'abord le restaura-
teur du buffet de la gare, puis le maître d'hôtel.
Mais celui des deux qui a le plus de rai-
sons de se plaindre est le restaurateur, car il
paie à la compagnie de chemins de fer un loyer
de 30, 40, même 50,000 francs, et il rencontre
en elle le plus dangereux des concurrents.
Avec l'aide de la Société des wagons-lits, les

compagnies de chemins de fer ont poussé jusqu'à
l'achèvement l'art d'amener de deux sources
l'eau sous leur moulin; elles s'en portent bien,
c'est là l'essentiel. Pour les industriels lésés,
c'est une médiocre consolation que de savoir
que, finalement, les wagons-restaurants sont
soumis à l'impôt, car cette mesure ne rend pas
la position de l'un meilleure, ni celle de l'autre
plus mauvaise.

Les recettes quotidiennes des wagons-restau-
rants qui circulent sur le territoire suisse
varient dans le moment actuel, où le mouve-
ment des étrangers se maintient encore dans
des conditions tout à fait normales, de 700 à
800 francs, et cette somme est perdue soit
pour les restaurateurs, soit pour les hôteliers
que cela touche. Nous connaissons des hôtels
où, sur vingt voyageurs arrivant le soir à
l'heure du repas, deux seulement éprouvaient
le besoin de manger quelque chose; tous les
autres ayant l'estomac satisfait.

On ne saurait blâmer les voyageurs de
chercher à adoucir les désagréments du voyage
et en abrégier l'ennui en s'asseyant à la table
du wagon-restaurant; celui qui critique l'inno-
vation ferait assurément la même chose, le cas
échéant. Cela prouve seulement que les hô-
teliers de certaines stations et de certains
centres de touristes devront compter, en bien
ou en mal, avec ces circonstances nouvelles.
La meilleure démonstration du préjudice qu'é-
prouvent les restaurateurs de gares avec leurs
loyers énormes consiste en ce fait que, dans
certain buffet, il n'est plus question de table
d'hôte et que quelques douzaines de sandwiches
suffisent à satisfaire les besoins des voyageurs.

Vienne le moment où l'un ou l'autre des
baux de location des buffets arrivera à son
terme, il y aura naturellement diminution de
ces prix exorbitants, à moins que l'empres-
sement à soumissionner ces locations n'ait été
refroidi par les circonstances nouvelles, ce dont
il est permis de douter jusqu'à nouvel ordre.
Mais cette concurrence finira tôt ou tard par
constituer au détriment de ceux qui sont en
cause, (tenanciers de buffets ou maîtres d'hôtels,
un facteur dangereux pour leurs intérêts, il ne
faut conserver à cet égard aucune illusion.
Quand bien même certaines places seront seules
à en souffrir, elles devront examiner comment
elles peuvent s'en accommoder. Les wagons-
restaurants entraînent une augmentation insen-
sible du mouvement des voyageurs; l'hôtel
ne saurait donc espérer dans l'accroissement
des visiteurs une compensation au déchet des
recettes provenant des repas; c'est un autre
équivalent qu'il faut chercher et qui se trouve
plus près.

Fremdenverkehr.

(Eingesandt)

In Kurzem wird sich unser Ländchen wieder
rüsten auf den würdigen Empfang seiner Saison-
Gäste. Es liegt uns von Jahr zu Jahr die
immer steigende Pflicht ob, für die richtige Be-
haglichkeit der Fremden, für deren hygienische,
materielle und gesellschaftliche Wohlfahrt besorgt
zu sein, so weit dies in unseren Kräften liegt.
Weite Kreise unserer Bevölkerung, die mit
dem Fremdenverkehr sozusagen nicht unmittel-
bar in Berührung kommen, haben gleichwohl
ein Interesse an dessen Gedeihen. Leider wird
das unserm Volke so selten zum Bewusstsein
gebracht! Und doch besteht die Gefahr, dass
durch eine erhebliche Ablenkung des Fremden-
stromes vom Besuch unseres Landes sich die
Folgen einer solchen Eventualität bald genug
reicht wirksam und allen Volksschichten nach-
teilig bemerkbar machen müssten.

Wir dürfen keck behaupten, dass unter den
erhaltenden Faktoren unseres Erwerbslebens

das Fremdenverkehrswesen wohl an erster
Stelle steht. Nicht allein dadurch, dass es die
grössten Summen unter allen andern Industrien
dem Lande zuführt. Viel wichtiger ist, national-
ökonomisch betrachtet, die Art und Weise, wie
sie das thut. Unsere Export-Industrien bringen
ihre Frucht den ausübenden Kräften der be-
treffenden Branche, darüber hinaus vermögen
sie nicht recht wirksam zu sein. Ganz anders beim
Fremdenverkehr: In die grossen Kanäle der
Hotels, Eisenbahnen, Dampfschiffe zunächst,
dann aber auch in die feineren Adern fast aller
Gewerbe ergiesst sich der belebende Zufluss
einer gesunden Bethätigung und angemessener
Entlohnung.

Venn wir aber eingesehen haben, wie wichtig
das kräftige Emporblühen unseres Fremden-
verkehrs dem ganzen Lande ist, so sollte auch
nirgends verabsäumt werden, seinem Gedeihen
abzulegen und wo dies erforderlich, selbst mit
grossen Opfern. Wie wenig aber unsere öffent-
lichen Angelegenheiten von dieser Erwägung
berührt werden, können wir alte Tage sehen.
Der Zopf, auf kommunalem und kantonalem, ja
sogar auf nationalem Boden ist bei uns immer
noch in behaglicher Länge gediehen und der
Egoismus des Einzelnen lässt diesen nicht die
sonnigen Höhen der Gesamtwohlfahrt der res
publica überblicken. Dabei können wir diesen
engherzigen Menschen nicht einmal gram sein,
weil sie höchsten Falles unser Mitleid heraus-
fordern, denn die Bosheit ist da ohne Frage
geringer als der Unverstand!

Nicht nur die holde Ländlichkeit reizt uns zu
berechtigter Kritik, nein, auch städtische Ver-
kehrsverhältnisse — die wir viel richtiger mit
dem Epitheton *verkehrte Verhältnisse* bezeichnen
könnten, bietet uns hinreichenden Anlass dazu.

Jüngst reiste ich in den „Ländern“ (Vier-
waldstättersee) und fuhr von einer grösseren
Ortschaft mit der Strassenbahn auf's Dampf-
schiff. Auf der hinteren Plattform des Tram-
stand da angeschrieben: „9 Stehplätze“. Es
waren unter 4 Passagiere da draussen, aber
wo die weitem fünf hätten Platz nehmen können,
war uns nicht ersichtlich. Kaum dass wir in
die Tasche greifen konnten, um das Fahrgeld
hervorzuziehen. Der Kondukteur zwängt sich
mit einem erstaunlichen Heroismus zwischen
uns durch und als er vorbei war, erfolgte ein
allgemeines Aufstehen der Erleichterung aus der
unerhörten Pressung heraus. Links und rechts
in den Ecken der Plattform aber waren leere
Blechkannen, Kisten, Körbe, Päckchen u. s. f. bis
oben hinaus aufgeschichtet, die eben den Platz
der fehlenden 5 Passagiere einnahmen! Hinter
dem Personenwagen aber trollte sich lustig
eint — leerer Gepäckwagen seawärts. Es geht
sonst nichts über die Gemüthlichkeit — doch!
hier geht die Bequemlichkeit noch drüber!

Monumentale Prachtbauten, (nicht Mietkas-
ernen) schöne, reinliche Strassen und vor
Allen aus freundliche Anlagen, Garten-Rasen-
plätze mit einladenden Spaziergängen, schatten-
spendendes Gehölz und Baumgruppen machen
die Haupt-Annehmlichkeiten einer Stadt aus.

In richtiger Würdigung dieser Sachlage wird
nun in gewissen Städten unseres Vaterlandes
in den Behörden mit allen Mitteln versucht,
überall da, wo sich etwa noch ein unbebautes
Plätzchen in der Stadt unvorsichtigerweise zeigen
sollte, dieses, um goldenen Mammons willen,
eilig zu veräußern, damit es demnächst von
dem erkrankenden Anblick einer Mietkasernen
oder sonst was gekrönt werde! Meister Gott-
fried sang nicht umsonst: „Krahwinkel will jetzt
Grossstadt werden“ u. s. f. Der kannte sein
Publikum, wie Wallenstein seine Pappenheimer!
Aber es ist ja doch ein Glück, dass die
elementaren Schönheitsbegriffe tief unten im
Volke wurzeln und diese von Zeit zu Zeit
seiner Auserwählten wieder eine Dosis er-
frischenden Lebensbalsams unter die von den
Akten verstaubte Ratsnase halten kann, was die
Herren allemal zu einem gesunden Niesen

reizt! Helf' Dir Gott! tönt's dann aus dem
Volke; aber um seine freien, gesunden, öffent-
lichen Plätze vor behördlichem Vandalismus zu
retten, da muss es sich selbst helfen! — r.

Fachschule in Frankfurt a. M. Am
19. März fand die Prüfung von 16 Schülern der
Radunsky'schen Fachschule für Gasthofgehilfen,
Schwanenstrasse Nr. 8 in Frankfurt statt und
entnehmen wir der „Wochenschrift“ hierüber
folgendes: „Zu der Prüfung hatten sich eine
Anzahl Interessenten aus Frankfurt und der
Umgebung, sowie zwei Delegierte des Aufstiegs-
rats des Internationalen Vereins der Gasthof-
besitzer, die Herren Th. Bieger-Ems und C. W.
Müller-Frankfurt eingefunden.“

Die Prüfung erstreckte sich auf die nachfol-
genden Lehrgenstände: 1. Deutsch, 2. Franzö-
sisch, 3. Englisch, 4. Rechnen, 5. Buchführung,
6. Wechsellehre, 7. Geographie der Verkeh-
rswegs und Bahndienst, 8. Waarenkunde, 9. Zer-
legung der Schlachttiere und Werthbemessung
der einzelnen Theile in Bezug auf Verwendung
in der Küche, 10. Aufstellung und Verwendung
von Menus, 11. Grundbegriff der Kochkunst,
12. Kellerwirtschaft, 13. Servicelehre, 14. An-
stands- und Sittenlehre. Neu gelehrt gegen
früher waren Nr. 1 und 14.

Vor Eintritt in die Prüfung hielt der Vor-
steher der Anstalt eine kurze Ansprache an die
Besucher, in welcher er für das durch den
Besuch bewiesene Interesse dankte und in warmen
Worten allen Förderern seines Unternehmens,
insbesondere aber der werthvollen Hilfe des
Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer
gedachte und um deren aller fernere Unter-
stützung bat. Es war im Allgemeinen nicht
leicht, sich ein annähernd richtiges Urteil zu
bilden über das, was die Schule bei jedem ein-
zelnen Zöglinge in Wirksamkeit geleistet hat,
denn die Verschiedenartigkeit im Alter und in
den mitgebrachten wissenschaftlichen und prak-
tischen Vorkenntnissen ist so gross, dass von
der ziemlich gleichmässigen Erreichung eines
bestimmten Maasses kaum die Rede sein kann.
Genau die Hälfte der in der Prüfung stehenden
Schüler hatte vorher bereits höhere Lehranstalten
besucht und damit für einzelne Lehrfächer einen
gewaltigen Vorsprung von der anderen Hälfte,
die nur Elementarunterricht genossen hatte.

Nichtsdestoweniger war es erstaunlich, zu
beobachten, wie Vieles diese Letzteren durch
den verhältnissmässig kurzen Besuch eines
Winterhalbjahres eingeholt hatten, und welcher
Fleiß insbesondere von den Lehrern hat auf-
gewendet werden müssen, um es dahin zu bringen.
Zu bedauern ist es nur, dass so sehr wenige
gerade solcher Fachschüler noch einen weiteren
Lehrkurs durchmachen, welcher zur Festigung
und zu einem gewissen Abschluss des im ersten
Cursus Erlernten von so wesentlicher Bedeutung
ist. „Bei allem Fleisse von Lehrern und Schülern
ist es nicht möglich, einen so weit ausgedehnten
Lehrplan wie die Radunsky'sche Fachschule ihn
sich angelegt hat, in einem einzigen Kursus
abschliessend zu bewältigen, und könnten wir
nun anraten, denselben entweder bedeutend und
auf das nur absolut Notwendigste als: Sprachen,
Buchführung, Aufstellung von Menus, Grund-
begriff der Kochkunst, Kellerwirtschaft und An-
stand und Servicelehre einzuschränken, oder
Doppel-Kurse zu errichten. Das Gesamtergebnis
der Prüfung jedoch war solcher Art, dass man
sich sagen musste: die Schüler haben alle mit
Vorteil die Anstalt besucht; Jeder hat Vieles in
dem halben Jahr gelernt, was ihm in der Zu-
kunft einen grossen Vorsprung vor seinen
weniger unterrichteten Kollegen sichern muss.“

Im Interesse der höheren Würdigung un-
seres Gewerbes im allgemeinen, dessen Gehilfen-
stand aber im Besonderen, wäre zu wünschen,
dass derartige Fachbildungsanstalten besser be-
sucht würden, zumal die dafür gebrachten pecu-
nären Opfer in keinem Verhältnisse stehen